

Patience et Confiance

La campagne criminelle qu'ont entreprise certains individus considérés comme insaisissables semble n'avoir pas eu les lamentables résultats qu'on redoutait.

Un jour ne se passait pas sans que des correspondants nous vissent des lettres par lesquelles on nous demandait ce qui se pouvait bien passer, tant beaucoup de gens étaient effrayés, en entendant ce qui se disait, surpris de ce que les auteurs des libellés répandus partout, les propagateurs de bruits fantastiques n'étaient jamais découverts.

Ce qui frappait le plus c'est ce que ces bruits, ces écrits étaient répandus dans le temps même où tous les événements étaient de nature à inspirer confiance dans une paix plus proche qu'on ne pense, avec la victoire.

On constate, en effet, en Allemagne un déchet du moral de la population entière. De Suisse, parviennent des lettres nous apprenant que la résistance des Boches sera bien moins prolongée qu'on ne le craignait, et le Boche n'attendra sûrement pas le dernier moment pour s'avouer vaincu : cela lui coûterait trop cher, si le drapeau étoilé venait à flotter sur ses dernières lignes. Mais il faut que les Alliés marchent d'accord et hardiment.

L'abdication de Konstantin est une des plus sensibles défaites qu'ait subies l'Allemagne.

En vain, les journaux boches raillent les Américains ; ils oublient qu'ils ont de même rallié les Anglais qui aujourd'hui leur infligent de très sanglantes défaites.

Au printemps de 1916 les Allemands entreprennent leur attaque de Verdun, les Autrichiens, leur attaque du Trentin. La Macédoine était menacée ; les Roumains étaient battus.

Aujourd'hui, nonobstant l'inaction des Russes qui facilite tant Allemands et Autrichiens, les Boches ont recours au fameux « recul élastique » — nous recouvrons notre liberté d'action dans les Balkans, les Turcs sont pressés de toutes parts, dans l'Arménie, la Mésopotamie, la Syrie.

Gardons-nous de parler des pénuries de toutes sortes dont souffrent les Boches, on nous traiterait de « bourreurs de crânes ».

Que l'on se borne à déployer une carte, à compter le nombre de nos canons, de nos munitions, le nombre de nos soldats, les points réoccupés, le moins ardent des patriotes conviendra avec nous que les pèlerins de Stockholm travaillent pour la Russie, qu'avec de la patience encore nous sommes certains en continuant à tenir, d'arriver au résultat tant désiré dans un temps qui, dès l'entrée en guerre des Américains, ne saurait être très long.

La campagne criminelle dont nous parlons, il y a un instant, est une arme dont les Allemands ne se sont servis que parce qu'ils savent que sur les champs de bataille, ils ne pourront résister à la poussée des Anglais aguerris, des soldats Américains qui n'ont encore subi ni fatigues ni déboîtements et qui entrent en ligne pour hâter la victoire et faire expier à l'ennemi tous ses crimes.

A ce propos, voici un fait qui nous semble intéressant et, dans tous cas, amusant. On sait que près des tranchées fonctionnent de petites organisations américaines pour les soins à donner aux blessés. Or, un matin, l'artillerie boche commençait son vacarme, prélude certain d'une proche attaque. Une des dames américaines eut alors une très ingénieuse idée de distribuer un stock de drapeaux étoilés à nos poilus, leur disant : vous planterez ces drapeaux bien visibles au-dessus de vos tranchées ; vous verrez ce qui va se passer. Aussitôt fait et les Boches de crier :

— Ils sont donc là, déjà

— Mais oui, répondent les poilus.

L'artillerie allemande cessait bientôt son vacarme et l'attaque n'avait pas lieu. Il n'y eut pas là une simple coïncidence, pensent nos poilus.

si était le groupe d'accord avec le régime tsariste : il a perdu aujourd'hui tout contact avec le pays. Le vrai groupement politique est celui qui réunit tous les partisans de l'action, les activistes, ceux qui veulent la reconstitution de l'Etat polonais par les forces polonaises. Au départ des Russes, tout était à créer dans ce domaine, car de leur temps, toute organisation politique était prohibée et même poursuivie comme un crime contre l'Etat. Par des miracles d'énergie et de patriotisme, les Polonais instituèrent un régime provisoire. Pendant les quelques heures où Varsovie fut libre — entre le départ des Russes et l'arrivée des Bavarois — le comité décida d'introduire l'instruction obligatoire, chose inconnue sous la férule russe. C'est un geste tout à l'honneur de la Pologne, qui fut toujours le champion de la liberté et de la tolérance. »

Il est permis de ne pas adopter les opinions du correspondant polonais de la Tribune, mais il est intéressant de connaître l'état d'esprit de beaucoup de Polonais de notre connaissance qui ne raisonnent pas autrement.